

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, plusieurs centaines de milliers de dollars qui ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Ensemble, nous avons tenté de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

Quand la vie nous amène ailleurs, Brigitte Fillion



Passer du cinéma à la politique, c'est l'avenue imprévue et étonnante qui s'est imposée à Brigitte Fillion. Au départ, cette jeune Johannaise avait entrepris des études en cinéma à l'université Concordia de Montréal. Toujours portée par son projet de carrière, elle s'est rendue en France pour parachever sa formation. Comme il arrive parfois, ce deuxième cycle ne s'est pas déroulée comme prévu. Aussi est-elle revenue au pays, sans le diplôme convoité.

Déçue, Brigitte Fillion n'était cependant pas dépourvue de rêve de carrière. Elle a alors songé à une réorientation vers l'international, un domaine qui l'a toujours intéressée, notamment les questions politiques, culturelles et de développement. Aussi, après deux ans de déploiement de ses compétences en cinéma, elle quitte le marché du travail pour entamer son nouveau projet. Elle déménage à Québec et effectue un retour aux études. Elle s'inscrit à la maîtrise à l'université Laval, en relations internationales. L'obtention de cette maîtrise reposant sur un mémoire et un stage, elle choisit pour ce dernier l'Assemblée nationale. De nouveau la vie impose un changement de parcours puisque l'objet du stage qui devait porter sur la question de la diversité culturelle dans les accords internationaux s'est muté en une expérience d'organisation d'une méga conférence réunissant les parlements des Amériques laquelle l'a plongée à pieds joints dans le monde parlementaire.

À partir de ce moment, sa carrière est définitivement lancée. Affectée au service des Relations interparlementaires de l'Assemblée nationale du Québec, elle est assignée à Paris au Secrétariat de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Elle y consacre six ans de vie professionnelle.

Assemblée parlementaire de la Francophonie	
http://apf.francophonie.org/	Créé en 1967, cet organisme international avait comme objectif de faire reconnaître le point de vue des espaces francophones. Mis à part la contribution au rayonnement de cette langue, il s'est pourvu de nombreux autres objectifs spécifiques dont la promotion de la démocratie, l'État de droit et les droits de la personne, la coopération et le renforcement de la solidarité au sein de la communauté parlementaire ainsi que la connaissance et la promotion du rôle international des parlementaires.

Puis arrivent les jumeaux. Brigitte revient au Québec et consacre à ces deux nouveaux nés deux ans de soins exclusifs, et d'amour inconditionnel. Puis elle reprend le collier à l'Assemblée nationale du Québec. Elle ne tarde pas à se languir de ses anciennes fonctions qui l'amenaient à voyager fréquemment à travers l'espace francophone international. Elle appréciait ses contacts avec des parlementaires en Afrique, en Asie et partout dans le monde. Ce qui la prédispose tout naturellement à poser sa candidature à l'Union interparlementaire (UIP) basée à Genève. Elle devient alors chargée de programme et s'occupera spécifiquement de l'égalité entre hommes et femmes et de lutte contre les violences faites aux femmes.

Union interparlementaire (UIP)	
https://www.ipu.org/fr	L'UIP est l'organisation mondiale des parlements nationaux. Elle œuvre pour la paix, la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité des sexes, l'autonomisation des jeunes, l'action climatique et le développement durable grâce au dialogue politique, la coopération et l'action parlementaire.

Elle met alors à profit ses connaissances acquises au baccalauréat alors qu'elle étudiait le statut des femmes en cinéma à la nouvelle chaire Simone De Beauvoir (université Concordia). Ces connaissances s'ajoutent et sa longue feuille de route en politique internationale. À l'UIP elle organise des ateliers et des séminaires et mène des recherches. À ce titre, elle examine les questions de sexisme et de violence faite aux femmes en politique.

Elle est désormais basée à La Rochelle, d'où elle agit à titre de consultante. C'est de là qu'elle nous livre cet entretien.

F.R. : Que de chemin parcouru! Merci beaucoup pour ce témoignage. Qui diriez-vous a joué un rôle déterminant dans tout ce parcours?

B. F. : J'attribuerais à la professeure Concordia, ce rôle à [Mair Verthuy](#). Originnaire du pays de Galles, elle enseignait avec passion la littérature et s'intéressera sa vie durant à la condition des femmes. Elle a été une des co-fondatrices de l'Institut Simone De Beauvoir où j'ai étudié et m'a offert un travail d'été comme chercheuse. Mes travaux portaient à la fois sur la vie quotidienne des femmes et sur les femmes cinéastes dans la francophonie.

F. R. : On comprend dès lors votre fascination pour le sujet des femmes en politique. Mais vous, comme professionnelle fréquemment en déplacement, comment avez-vous réussi à concilier travail et famille?

B. F. : En ayant un conjoint très engagé dans son rôle de père. Ce qui n'a pas empêché un de mes fils de déplorer l'absence répétée de sa maman. Cependant, une fois qu'il a compris les motifs de mes déplacements et saisi toute l'utilité de mes occupations, il a accepté de façon magnanime de me partager. Mes deux fils ont maintenant atteint la vingtaine et sont de beaux jeunes adultes bien dans leur peau.

À l'Union interparlementaire (UIP), Brigitte Fillion travaille dans un domaine qu'elle aime, celui de la parité en politique. Grâce à cet organisme à vocation internationale, elle voyage beaucoup et découvre toutes ces cultures et ces façons de penser si différentes des nôtres.



F. R. : Je comprends que la bourse de l'AFDU octroyée au moment de votre retour aux études a constitué la reconnaissance de l'à propos de votre choix de retourner aux études et celui de votre discipline scolaire. Vous qui avez parcouru tout ce chemin, quelles seraient vos recommandations à des femmes qui s'engagent dans des études avancées?

B. F. : Sans la somme des connaissances accumulées au cours de ma scolarité, je ne serais certainement pas arrivée à ma situation professionnelle actuelle, à travailler dans un domaine que j'aime, celui de l'égalité entre hommes et femmes et de la parité en politique, à découvrir toutes ces cultures et ces façons de penser si différentes des nôtres. Je leur dirais de persévérer, il n'y a pas de connaissances inutiles et on ne peut pas toujours savoir lesquelles agiront comme ouvre-portes. Je leur dirais de garder l'esprit ouvert, d'accepter les défis que pose la nouveauté et alors tout pourra arriver.

Pour lire ses publications : 3 études pilotée par Brigitte Fillion : sur le sexisme, le harcèlement et la violence à l'encontre des femmes dans les parlements qui portent à la fois sur les femmes parlementaires et le personnel parlementaire féminin : (le [rapport 2016](#) qui contient des statistiques mondiales, le [rapport 2018](#) sur les parlements européens et le [rapport 2021](#) sur les parlements d'Afrique).